

## Ésaïe 52.7-10 (trad. Nouvelle Bible Segond)

7 Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pas de celui qui porte la bonne nouvelle, qui proclame la paix, de celui qui porte l'heureuse nouvelle, qui proclame le salut, qui dit à Sion : Ton Dieu est roi ! 8 C'est la voix de tes guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils poussent des cris de joie ; car c'est face à face qu'ils voient le Seigneur revenir à Sion. 9 Éclatez en cris de joie, toutes ensemble, ruines de Jérusalem ! Car le Seigneur [a consolé] son peuple, il [a assuré] la rédemption de Jérusalem. 10 Le Seigneur a mis à nu son bras saint sous les yeux de toutes les nations ; et toutes les extrémités de la terre [ont vu] le salut de notre Dieu.

## Luc 2.22-40

22 Et, quand les jours de leur purification furent accomplis selon la loi de Moïse, ils l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur – 23 suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : Tout mâle né le premier de sa mère sera consacré au Seigneur – 24 et pour offrir en sacrifice une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes, selon ce qui est dit dans la loi du Seigneur. 25 Or il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux ; il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit saint était sur lui. 26 Il avait été divinement averti, par l'Esprit saint, qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. 27 Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient l'enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qui était en usage d'après la loi, 28 il le prit dans ses bras, bénit Dieu et dit : 29 Maintenant, Maître, tu laisses ton esclave s'en aller en paix selon ta parole. 30 Car mes yeux ont vu ton salut, 31 celui que tu as préparé devant tous les peuples, 32 lumière pour la révélation aux nations et gloire de ton peuple, Israël. 33 Son père et sa mère s'étonnaient de ce qu'on disait de lui. 34 Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère : Celui-ci est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, et comme un signe qui provoquera la contradiction 35 – et, toi-même, une épée te transpercera – de sorte que soient révélés les raisonnements de beaucoup. 36 Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge. Après avoir vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité, 37 elle était restée veuve ; âgée de quatre-vingt-quatre ans, elle ne s'éloignait pas du temple et prenait part au culte, nuit et jour, par des jeûnes et des prières. 38 Elle aussi survint à ce moment même ; elle louait Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption de Jérusalem. 39 Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. 40 Or l'enfant grandissait et devenait fort ; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

### Accueillir en soi la naissance du sauveur

Jésus est né il y a peu. Ses parents se rendent au temple de Jérusalem pour présenter Jésus devant Dieu et offrir un sacrifice, comme le prescrit la loi de Moïse pour tout premier-né. La ville de Jérusalem est nommée, en ce tout début de texte, en utilisant le nom grec *Iérosoluma*, et non la transcription habituelle de l'hébreu *Iérousaïem*. Or, ce nom est de la même famille, en grec, que les mots « sacré », « saint » ou « temple ». Ce nom porte la marque du sacré. C'est la sacralité de la ville qui est ici soulignée. Le sacré et les rites qui s'y rapportent constituent bien visiblement le

cadre de notre lecture biblique. Le texte commence en présentant les prescriptions, avec des citations des livres de l'Exode et du Lévitique, et se termine par le fait que ces prescriptions sont accomplies.

Pourquoi insister autant sur ces rites religieux ? Il semble important pour l'évangéliste Luc que les parents de Jésus, et donc Jésus lui-même, se situent, dès le début de son récit, à l'intérieur du cadre de la loi de Moïse. Cette famille fait ainsi pleinement partie du peuple juif, en observant les rites religieux qui le caractérisent. Si les évangélistes Marc et Jean ne trouvent pas nécessaire de le souligner

dans leurs évangiles, Matthieu, lui, situera Jésus au sein du peuple juif, également dès le début de son récit, en insistant sur sa généalogie (Matthieu 1.1-17) et sur la désignation de Jésus comme « roi des Juifs » (Matthieu 2.2), dès sa naissance, par des savants étrangers, les mages.

Revenons au récit de Luc. Au cœur de cette identité religieuse, deux rencontres ont lieu. Deux personnes, elles-mêmes très liées au monde religieux, font irruption l'une après l'autre. Tout d'abord Syméon, un homme « juste et pieux », dit le texte, qui a l'Esprit saint « sur lui », qui a été « divinement averti par l'Esprit saint », et qui est « poussé par l'Esprit » jusqu'au temple. Le texte insiste ainsi plusieurs fois sur la présence de l'Esprit saint en Syméon. Il n'est pas seulement un pratiquant fidèle ; il est clairement un homme de Dieu, habité par l'Esprit. Puis vient Anne. Le texte nous dit qu'il s'agit d'« une prophétesse », et nous explique qu'elle « ne s'éloignait pas du temple et prenait part au culte, nuit et jour, par des jeûnes et des prières ». Autant dire que Syméon et Anne font partie, tous deux, des murs du temple ! C'est bon : nous savons où nous mettons les pieds ; nous pouvons avoir confiance en ce qui va être dit sur Jésus, car ces paroles nous viennent de Dieu.

De fait, Syméon et Anne apportent une même révélation sur Jésus. Cette révélation s'adresse d'abord à Syméon lui-même, qui « attendait la consolation d'Israël », nous dit le texte. Par consolation, nous pouvons entendre à la fois un encouragement et un défenseur en la personne du « Christ du Seigneur », c'est-à-dire de celui qui a été choisi par Dieu, et qui a reçu

de Dieu l'onction d'huile comme signe de son élection divine. Syméon voit en Jésus le Christ qui encourage et défend Israël. Ensuite, par Anne, cette révélation s'adresse « à tous ceux qui attendent la rédemption d'Israël », dit le texte.

« Consolation », « rédemption » : nous pouvons entendre ici le texte du livre d'Ésaïe que nous avons également lu, et sur lequel j'ai prêché le jour de Noël à Lezay<sup>1</sup>. Il y était question de « salut », de « paix », et de révélation à toutes les nations par la mise à nu de l'action de Dieu. Syméon reprend ces mêmes termes : « Maintenant, Maître, tu laisses ton esclave s'en aller *en paix* selon ta parole. Car mes yeux ont vu *ton salut*, celui que tu as préparé devant tous les peuples, lumière *pour la révélation aux nations* et gloire de ton peuple, Israël. » « Mes yeux ont vu », dit Syméon. « Toutes les extrémités de la terre [ont vu] le salut de notre Dieu », déclare Ésaïe.

Syméon accueille cette révélation en ce nouveau-né qui n'en montre encore rien. Il le « pr[en]d dans ses bras », littéralement : il le reçoit favorablement, l'accueille dans ses bras. Voilà en effet de quoi bénir Dieu, comme Syméon, de le louer dans un élan de reconnaissance, comme Anne. « Celui-ci [qui] est là », dit Syméon, tout nouveau-né en moi, en ce Noël 2017, vient trancher en moi entre la mort et la vie. Il vient mettre au jour ce qui me fait mourir, m'entraîne vers « la chute », et ce qui me fait vivre, me mène vers « le relèvement », la résurrection.

Seigneur, donne-moi d'accueillir aujourd'hui encore ta naissance en moi, pour qu'elle soit bonne nouvelle et relèvement pour moi, dès maintenant et continûment. Amen.

---

1. Voir la prédication du 25 décembre 2017.